

[Text]

they have never worn gloves and never done what they've done already, I don't see how this proliferation of paper throughout Canada is going to help that person.

Mr. Wilbee: So you would agree that the prevention of the problems that you see in your industry are not solved by these proposed regulations.

Mr. Robinson: I would agree with that, yes.

Mr. Kristiansen: Were you satisfied, as far as your industry was concerned, with the process that took place in drafting the new recommendations? You might not have been satisfied with the outcome of each one.

Mr. Robinson: I don't think there are any—

Mr. Kristiansen: There were some areas obviously where you didn't reach agreement, but. . .

• 1055

Mr. Robinson: I don't think there were any.

Mr. Vincent: Yes, we attended the meeting with Mr. McDonald. I think they were very open to comments and opinions. The Canadian Labour Congress was not very pliable, I would say, but yes, those meetings were very productive, I think.

Mr. Kristiansen: You were heard well within that process.

Mr. Robinson: Yes. I am sorry, but there was no consensus made.

Mr. Kristiansen: Well, I gather there were three basic recommendations. First, it was agreed to continue to exempt the cosmetics intended for consumer use. Obviously you were in agreement with that.

Mr. Robinson: Yes.

Mr. Kristiansen: The second recommendation was that the raw materials used in the manufacture of cosmetics and unpackaged volumes of finished products should be subject to the requirements for label and material safety data sheets. You don't state a disagreement with that one.

Mr. Robinson: No.

Mr. Kristiansen: As far as the manufacturing sector is concerned, you are in agreement with those recommendations. The one area on which there was no consensus achieved was on the provision of information to the beauty industry workplace. Do you see from your experience so far that there is any chance of any consensus being arrived at in that, or did there seem to be total resistance?

Mr. Robinson: Well I think there is a total resistance on both sides. I think that on our side we don't feel there is a need for what we are being asked to provide. On their side they feel there is this incredible need for that. I really don't see that we could ever agree, because I just don't see the hazards they seem to see in this industry.

Mr. Kristiansen: Can you outline for us—I know it may be unfair to ask you this—what they felt the hazards were? You seem to be totally convinced that there are really no hazards there. There are maybe annoyances.

[Translation]

toujours dit de prendre certaines précautions. Je ne crois pas que ce sont toutes sortes de documents qui aideront ces gens-là s'ils n'ont jamais porté de gants et s'ils n'avaient encore jamais utilisé ces produits.

M. Wilbee: Par conséquent, d'après vous, ce ne sont pas les règlements que l'on se propose d'établir qui permettront d'éviter les problèmes qui surviennent dans votre secteur.

M. Robinson: C'est bien cela.

M. Kristiansen: Est-on satisfait, dans votre milieu, du processus qui a été suivi dans la préparation des nouvelles recommandations? Le résultat ne vous plaît probablement pas toujours.

M. Robinson: Je ne pense pas qu'il y ait. . .

M. Kristiansen: Il y a certainement des questions sur lesquelles vous n'étiez pas tous d'accord, mais. . .

M. Robinson: Je ne le crois pas.

M. Vincent: Si, nous avons assisté à la réunion avec M. McDonald. Je crois que les participants ont fait des commentaires et exprimé leurs opinions d'une manière très franche. Le Congrès du travail du Canada n'a pas fait preuve de beaucoup de souplesse, à mon avis, mais je trouve que ces réunions ont été très enrichissantes.

M. Kristiansen: Vous avez été consultés dans le cadre de ce processus.

M. Robinson: Oui. On n'en est malheureusement pas arrivés à un consensus.

M. Kristiansen: Il paraît que l'on a fait essentiellement trois recommandations. Premièrement, on a décidé de maintenir l'exemption d'impôt pour les produits de beauté destinés à la consommation courante. Vous étiez manifestement d'accord.

M. Robinson: Oui.

M. Kristiansen: On a aussi recommandé d'appliquer les règlements sur l'étiquetage et d'exiger des fiches signalétiques en ce qui concerne les matières premières utilisées dans la fabrication des produits de beauté et les produits finis en vrac. Vous n'êtes pas contre cette recommandation.

M. Robinson: Non.

M. Kristiansen: Vous approuvez donc ces recommandations en ce qui concerne le secteur manufacturier. La seule question sur laquelle il n'y a pas eu consensus, c'est l'obligation de fournir des informations aux salons de beauté. D'après votre expérience, y a-t-il une chance d'en arriver à un consensus, ou les positions sont-elles catégoriques?

M. Robinson: Les positions sont catégoriques de part et d'autre. Pour notre part, ce que l'on nous demande de faire est inutile. Dans l'autre camp, on trouve que c'est absolument nécessaire. Je ne vois vraiment pas la possibilité de se mettre un jour d'accord, car je ne vois vraiment pas où sont les risques que les autres perçoivent dans notre secteur.

M. Kristiansen: Pouvez-vous nous expliquer—et je sais que c'est peut-être injuste de vous poser une telle question—quels sont les risques, d'après eux? Vous semblez être absolument convaincus qu'il n'existe vraiment aucun risque. Il peut y avoir certains inconvénients.